

## PLACIDE

Placide a la réputation de prédicateur évangélique. Son style est biblique, dit-on, et ses discours sont édifiants. Comment donc se fait-il que je ne trouve dans les discours de Placide ni évangile ni édification ?

Par évangélique, on doit entendre quelque chose de conforme à l'esprit de l'Évangile : miséricorde en Dieu, humilité chez l'homme, simplicité dans les dogmes, sainteté dans la morale, enfin quelque chose qui rappelle la doctrine, qui humilie l'homme sous le sentiment de ses fautes, le relève par le pardon du Sauveur, et le sanctifie par le Saint-Esprit. Mais il paraît que ce n'est pas ainsi que Placide l'entend.

Il a un souverain mépris pour tout ce qui est sagesse humaine ; il semble même qu'il ait peur de la simple réflexion. Il se garderait donc [48] bien de chercher l'esprit de l'Évangile ; aussi s'arrête-t-il à la lettre et se borne-t-il à la citer avec une désespérante fidélité. Son sermon est un long tissu de passages ; des versets en font et la chaîne et la trame, ses citations ne se lient ni par le sens, ni par la tendance, mais par les mots. Ce sont des bouts de fil de toutes couleurs, longueur et grosseur, ajoutés les uns aux autres, et déroulés pendant une demi-heure ; fils de soie et d'or, sans doute, mais fils qui, noués de la sorte, perdent presque toute leur valeur ; un passage en chasse un autre, et le seul qui vous reste est toujours le dernier. Une telle méthode mérite d'être exposée. Supposez donc qu'il s'agisse non pas de tel sujet (Placide n'en choisit jamais), mais de tel texte à développer, ce texte finit par un mot, et ce mot devient le point de départ de la phrase suivante ; celle-ci se termine par une autre parole, qui, à son tour, sert de prétexte à ce qui suit, et ainsi du reste ; en sorte que Placide commence au ciel pour finir sur la terre ; il part du nord et en deux sauts se trouve au midi ; un nouveau mot arrive ; puissant aimant, il fait dévier l'aiguille du discours, [49] et Placide s'élançait vers l'orient. Vous vous fatiguez à courir après lui et vous n'arrivez nulle part. Voici, condensées en quelques lignes, les transitions que vous pourriez trouver dans son discours : « Nous méditerons ensemble, dit Placide, ces paroles de l'Évangile selon saint Mathieu : « J'ai retiré mon fils d'ÉGYPTE. » Mes frères, l'ÉGYPTE, c'est le monde, c'est BABYLONE, selon qu'il est dit dans l'Apocalypse : la ville qui s'appelle spirituellement Sodome et Égypte, où même NOTRE SEIGNEUR a été crucifié ; car, comme le dit saint Paul aux Corinthiens, NOTRE SEIGNEUR a été livré pour nos offenses, et il est ressuscité pour notre JUSTIFICATION ; et vous savez qu'ailleurs le même apôtre a dit : « Personne ne sera JUSTIFIÉ par les œuvres de la LOI. » En effet, la LOI donne la connaissance du PÉCHÉ, et le salaire du PÉCHÉ, c'est la MORT, la MORT ÉTERNELLE ; car il y a une MORT ÉTERNELLE comme il y a une VIE ÉTERNELLE. Selon cette déclaration, les uns iront à la VIE ÉTERNELLE et les autres au feu éternel, le feu dont il est dit qu'il ne s'éteint point et le VER, qui ne meurt point ; le VER qui ne meurt point, c'est le serpent, c'est SATAN, et [50] SATAN signifie calomniateur, MENTEUR ; sans doute parce que le serpent à MENTI à Eve en lui disant : « Vous ne mourrez point, mais vous serez semblables à des Dieux. »

Voilà comment Placide part d'Égypte, traverse en deux enjambées Sodome, l'enfer, et tombe d'aplomb sur le paradis terrestre. Aussi Placide est-il inépuisable, et s'arrête-t-il, non quand le sujet est traité, mais quand l'heure est finie. Si du moins ces citations étaient coordonnées d'après un ordre quelconque. Mais point ! Placide n'est pas une Bible, c'est une Concordance ; il est excellent, mais décousu comme une Concordance ; évangélique par les mots, mais sans idées comme une Concordance ; on peut le consulter pour trouver un texte, mais il n'est pas plus possible de le lire qu'une Concordance. Pour tout dire, Placide, est évangélique non par les pensées, mais par les mots, comme une Concordance.

Son style est-il plus biblique que ses idées ne sont évangéliques ? Examinons.

Qu'entendez-vous, Placide, par un style biblique ? C'est sans doute un style où vous aurez suivi l'exemple que vous donnent dans [51] leurs écrits les prophètes et les apôtres. Or, où les écrivains sacrés ont-ils puisé, je ne dis pas les idées, mais les mots, les images, les formes, en un mot leur style ? Est-ce dans un vocabulaire tombé du ciel ? Est-ce dans le langage des savants de leur siècle, ou dans les livres de leur époque ? Non ; mais dans les usages, les mœurs, le langage alors répandus, afin d'être compris de la généralité de leurs contemporains. Paul, par exemple, tire ses comparaisons des luttes d'athlètes vues-tous les jours et par tout le monde. Les prophètes empruntent leurs images aux champs au milieu desquels vivent leurs compatriotes agriculteurs ; et Jésus lui-même parle d'eau à la Samaritaine qui vient en puiser, de pain au peuple qui veut en manger ; c'est-à-dire, que tous se servent des objets qui sont sous les yeux, sous les mains de leurs auditeurs ; et l'on peut supposer que d'après la même règle, Jésus, les prophètes et les apôtres, s'adressant aux Français ou aux Chinois de nos jours, leur eussent parlé d'opium et de chemins de fer. En un mot, les écrivains sacrés ont pris le langage du peuple et de l'époque [52] où ils vivaient. Pour les imiter, nous prédicateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, nous devons donc prendre le style du peuple et de l'époque où nous vivons ; en d'autres termes, un style moderne et populaire. Or, tisser un sermon d'aujourd'hui avec les mots et les images de la Bible de jadis, c'est faire le contraire de ce qu'ont fait les prophètes et les apôtres ; c'est conserver leur lettre morte et tuer leur esprit, c'est ajouter la difficulté de saisir la figure inconnue à la difficulté de comprendre l'objet figuré, et ainsi c'est donner des idées fausses ou rebuter les auditeurs.

Je sais que pour le chrétien nourri de la lecture de la Bible, l'expression biblique elle-même est plus juste, plus lumineuse. Mais ne vaut-il donc pas mieux ramener cette expression moins souvent et la faire d'autant plus briller par sa rareté, que de noyer le discours dans un océan de phrases bibliques dont le sens est émoussé, même pour le chrétien, par le fait seul qu'il les a lues et relues cent fois ? N'est-ce pas d'ailleurs s'exposer à tordre le sens de ces passages, que de les appliquer à tout propos au milieu de circonstances toutes [53] différentes ? Ne serait-il pas préférable de dire ces choses en bon français, en style populaire et moderne, pour ensuite amener le mot biblique qui jetterait ainsi de la lumière sur la vérité prête à poindre dans l'esprit de l'auditeur ?

Quoi qu'il en soit de l'abondance des passages bibliques cités dans un discours, il faut se dire que s'ils ne sont pas bien amenés, ils perdent de leur valeur en raison directe de leur fréquence ; c'est une arme qui s'use vite parce que l'auditeur se cuirasse contre des applications arbitraires. Certes, si les paroles bibliques étaient toujours mises à leur place et bien éclairées par celles du prédicateur, on ne s'en laisserait pas ; au contraire, ce serait un acheminement à la lecture de la Bible. Mais ce que je veux faire ressortir ici, c'est la méthode, ou plutôt l'absence de méthode dans ces citations. Je suis convaincu que Placide ne recourt à ce remplissage que pour s'épargner la peine de penser. Il est si commode d'enfiler des phrases toutes faites, que la mémoire sans esprit et sans cœur lie les unes aux autres ! Il est si doux de passer pour [54] profond auprès des gens du dehors qui ne comprennent pas ce langage d'emprunt, et pour pieux auprès des chrétiens qu'on espère illusionner par des mots sacrés ! Il est si agréable de compter pour son propre discours sur le respect que tous seront obligés d'accorder aux citations sacrées qui le composent ! Oui, tout cela est si doux, si agréable, si commode, que je comprends très bien, Placide, que vous ayez succombé à la tentation. Mais, croyez-moi, votre paresse fait votre illusion. L'auditeur sait distinguer entre vous et la Bible, et je l'entends dire chaque jour à la sortie de vos prédications : « Il a dit de bonnes choses, car il a cité souvent la Parole de Dieu ; c'est égal, il a été bien ennuyeux ! »

Plût à Dieu qu'il n'arrivât rien de pis ! Mais sur les auditeurs mal disposés, savez-vous quel effet produira votre style biblique ? Il étendra l'ennui attaché à vos paroles au sujet que vous avez traité. Fatigué par vous, l'homme du monde s'éloignera de l'Evangile. C'est bien assez que la sagesse de Dieu paraisse une folie à l'homme naturel, sans aller lui donner un aspect [55] étrange ; et vous feriez bien mieux de vous donner un peu de peine pour la faire comprendre en style simple, dans ce style dont vous et tout le monde vous servez tous les jours ! [56]